

FLEURIER Près de 800 personnes sont venues découvrir ce samedi la manufacture Vaucher, durant les célébrations du changement d'heure, dont Val-de-Travers s'est autoproclamée capitale.

De nombreux curieux près des établis

DAVID MARCHON (PHOTOS)
MATTHIEU HENGUELY (TEXTES)

Il est dix heures pile ce samedi matin à Fleurier. La place de Longereuse est déjà totalement envahie par les voitures parkées. Avant même de passer les portes de la toute proche manufacture Vaucher, le constat est limpide: l'événement phare des célébrations du changement d'heure a trouvé son public.

Aux familles des horlogers, designers ou autres polymécaniciens des lieux – pour qui l'ouverture de l'usine avait été avancée à 8 heures –, est venu se mêler un public de curieux, de voisins et de connaisseurs du monde de l'horlogerie. Tout ce petit monde a pu librement déambuler dans presque toute l'usine d'où sortent environ 22 000 mouvements horlogers par an, équipant les montres Parmigiani, Hermès ou encore Richard Mille. Bien qu'il ait fallu parfois se contenter d'observer au travers de vitres les ateliers les plus sensibles.

Étampes

Au rez-de-chaussée, le faiseur d'étampe Stéphane Bourny s'active devant deux machines-outils. Un peu stressé mais très content de parler de son travail, l'homme montre comment sont créées ces petites pièces ultra-fines qui viendront composer le mouvement. «On arrive à en produire 200 à l'heure», explique-t-il, aux commandes de la plus simple des deux machines, un genre de presse qui découpe d'une frappe la petite pièce sur une lamelle métallique. L'autre engin, automatique et bien plus



Explications en famille à l'atelier où sont produites les étampes. Une scène qu'on a pu retrouver, souvent, un peu partout dans l'usine fleurissante.

imposant, donne plusieurs coups rapides au métal. «On peut tout faire, découper, plier, emboutir...» En quelques secondes, un genre de petit crochet est façonné.

Plus loin dans la déambulation, le directeur Jean-Daniel Dubois montre une autre pièce construite sur place, un peu plus unique. «Vous sentez comme c'est léger? C'est une pièce qui équipe la montre de Rafael Nadal.» La visite continue par d'énormes automatiques et débouche sur une salle remplie d'ordinateurs. Les employés montrent comment

ils programment ces machines-outils installées en face d'eux.

A l'étage, on retrouve des ordinateurs. Mais l'ambiance générale n'est pas tout à fait la même, on se croirait davantage dans des bureaux d'architectes. «Ici, on conçoit les mouvements et leur industrialisation», éclaire Jean-Daniel Dubois, qui s'arrête devant un écran où l'on voit la pression subie par le mécanisme lors que

son fonctionnement. «Nous simulons numériquement toutes les contraintes de manière très précise.»

Les visiteurs rencontrent alors la douzaine d'apprentis de l'entreprise. A son établi, l'une d'elle avoue à deux dames que «limer, ce n'est pas le plus intéressant.» Puis place aux laboratoires où l'on teste notamment la résistance aux chocs.

C'était la dernière étape avant la sortie, où l'on rencontre une chargée de communication soulagée. Katia Della Pietra estime qu'environ 800 personnes sont venues ce samedi. Une affluence qui a «surpris» le directeur Jean-Daniel Dubois, qui «ne s'attendait jamais à autant de monde». Des concours ont même dû être réimprimés à la dernière pour en distribuer à tous les curieux. ●

Petite troupe au travers du village

Ceux pour qui la visite de la manufacture ne suffisait pas pouvaient se pencher sur l'histoire horlogère des lieux en suivant l'une des deux visites guidées du parcours «Fleurier au fil du temps», proposées par la commune dans le cadre des célébrations du changement d'heure. Deux petites équipes ont ainsi suivi Stéphane Rossel, de l'entreprise Goût et région, sur les traces des horlogers célèbres qui marquent ou ont marqué le village

La visite de 14h30 a réuni six personnes, plutôt au fait de l'histoire horlogère et qui n'ont pas hésité à compléter de temps en temps les explications du guide. «Ça descend la pression qui est sur moi, je peux déléguer», en rigole Stéphane Rossel, habitué aux visites des mines

d'asphalte: «J'en ai 1800 au compteur». La petite troupe passera d'un lieu à un autre, le guide montrant une vieille inscription sur un mur ici, la maison où naquit l'un des pionniers de l'horlogerie là. Une présentation projetée dans la salle du Cora complète la visite en mettant en évidence l'impact de l'horlogerie dans le développement démographique de Fleurier.

Venu suivre la visite avec une amie biennoise, le Bordelais Michel Bourreau, horloger chez Parmigiani, en a profité pour «regarder le village où je suis établi depuis peu différemment». «Je m'étais déjà renseigné sur l'histoire, mais je trouve toujours intéressant de suivre ce genre de visite», conclut-il. ●

ÉCONOMIE

Neuchâtelois de retour de C

Une délégation neuchâteloise composée de représentants de milieux économiques, de chercheurs et de la recherche a été envoyée à Shanghai la semaine dernière emmenée par le Conseiller d'Etat Jean-Nat Karakash. Elle a pu constater que «la Suisse est excellente comme celle du canton de Neuchâtel», nous a expliqué son chef de file, le Département d'Économie juste après avoir attendu nous avons insisté sur le fait que notre canton a, outre l'horlogerie, de nombreuses compétences à faire valoir, en particulier en matière de crotechniques.»

Composée d'une vingtaine de personnes, la délégation a visité de nombreuses entreprises et des centres de formation et de recherche. L'objectif était autant «d'évaluer notre niveau de connaissance sur la Chine» que d'«identifier des partenaires potentiels», a déclaré Jean-Nat Karakash, président de la Délégation. C'était le premier séjour officiel de la Suisse en Chine. Il s'est dit impressionné par le dynamisme économique d'une région qui bâtit un nouveau type de logements par an.

«La Suisse a une réputation de qualité en Chine», a déclaré Raymond Stauffer, président de l'Association industrielle suisse de Neuchâtel, qui faisait partie de la délégation et qui connaît la Chine. Mais, constatant «une vitesse hallucinante de la croissance chinoise», il ajoute que la Suisse, sans peur du dragon chinois, doit «prendre de la graine et continuer à veiller.» ● FRK

VIGNETTE

Les Vert'libéraux disent oui

Alors que le Parti vert suisse prône le non, la section neuchâteloise se distance du projet de la hausse du prix de la vignette autoroutière à 100 francs en recommandant de «dire oui». Selon les Vert'libéraux neuchâtelois, «il est déraisonnable de prendre le risque de retarder le développement des infrastructures indispensables aussi bien à l'efficacité du réseau routier qu'à la qualité de vie des habitants», expliquent-ils dans un communiqué. ● M



PUBLICITÉ

www.visilab.ch

65%
Bernhard Russi

25%
Xenia Tchoumitcheva

VOTRE ÂGE

=

VOTRE %

de réduction

VISILAB

VOS LUNETTES EN UNE HEURE